

De Noël à la Présentation : les trois fêtes de la Manifestation du Seigneur

40 jours après Noël, la Fête de la Présentation du Seigneur au Temple...

L'histoire



Déjà Égérie, dans son célèbre *Journal de voyage*, témoigne que, vers 386, le 40^{ème} jour après Noël/Épiphanie était célébré à Jérusalem. On sait par Cyrille de Scythopolis, dans sa *Vie de Théodose*, qu'une procession des cierges sera ajoutée à la fête vers 450. À partir du 6^{ème} siècle, la fête s'étend vers Constantinople où elle devient la fête de l'Ἑπαπαντή, la fête de la Rencontre. Quelques temps après, vers la seconde moitié du 7^{ème} siècle, la fête est reçue à Rome avec, selon le *Sacramentaire grégorien*, la même dénomination mettant en évidence la rencontre de Dieu avec son peuple. Au milieu du 8^{ème} siècle, dans les pays francs, la fête reçoit le nom de « Fête de la



Purification de Marie ». À la fin du 7^{ème} siècle, à Rome, le pape Sergius I^{er} (687-701) fait précéder la Messe du 2 février par une procession où chacun tient un cierge allumé à la main, d'où l'appellation de « Fête de la Chandeleur ». Quant à la bénédiction des cierges, elle apparaît au X^{ème} siècle dans les pays germaniques et n'est attestée à Rome qu'au XII^{ème} siècle. Ce sont les Missels français du XVIII^{ème} siècle qui apporteront la dénomination de « Présentation du Seigneur », titre repris dans le Calendrier romain en 1969.

(Source : Pierre JOUNEL, « L'année », dans : Aimé Georges MARTIMORT, *L'Église en prière – Introduction à la Liturgie*, Édition nouvelle, IV. La Liturgie et le Temps, Desclée, Paris, 1983, p. 103-104)

Le sens

Pour découvrir le sens de cette fête, je vous invite à lire quelques extraits du « Premier Sermon pour la Purification de la Vierge Marie » du Bienheureux Guerric d'Igny (né à Tournai vers 1080 – 1157), écolâtre à l'école cathédrale de Tournai, puis moine

cistercien à Clervaux jusqu'en 1138, date à laquelle il est élu abbé du monastère Notre-Dame d'Igny, en Champagne :



« Frères, qui aujourd'hui ne se souvient tenant le Cierge allumé à la main, du vieillard Syméon ? En vérité, radieux vieillard, tu ne portais pas seulement la Lumière en tes mains, mais en tes sens. À pareil jour, prenant dans ses bras Jésus, le Verbe présent en la chair, pareil à la lumière du cierge, Syméon témoignait que c'était Lui « la Lumière destinée à éclairer les nations ». Siméon était, certes, une lampe ardente, qui rendant témoignage à la Lumière ; c'est

pour cela qu'il était venu au Temple, guidé par l'Esprit dont il était rempli : « pour recevoir, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton Temple », pour proclamer qu'elle était la miséricorde, la lumière de ton peuple. Tu en étais si bien illuminé, que tu voyais avec pareille clarté si longtemps à l'avance, l'illumination des nations. Dès lors, au sein même des ténèbres de ton peuple, resplendissait pour toi l'éclat de notre foi d'aujourd'hui. Réjouis-toi à présent, ô Syméon ! Vois ce que d'avance tu prévoyais ! Les ténèbres du monde se sont dissipées, et les nations marchent à ta lumière... Embrasse donc, ô saint vieillard, la Sagesse de Dieu ; serre sur ta poitrine la Miséricorde de Dieu, et dis : Il demeurera sur mon cœur. Même lorsque je L'aurai rendu à sa Mère, Il restera avec moi ; reçois mes compliments, ô pleine de grâce, Toi qui as mis au monde la Miséricorde que j'ai reçue, Toi qui as confectionné le Cierge que j'ai pris en mains. Toi, Vierge, Cierge vierge, Lumière vierge, Tu as fourni la cire à la Lumière que j'ai reçue, Tu as revêtu, Mère immaculée, le Verbe d'une chair immaculée ! Syméon, c'est

certain, était aussi une lampe allumée et brillante qui rendait témoignage à la Lumière. Rempli de l'Esprit et poussé par l'Esprit, il était venu au Temple pour accueillir votre Amour, ô mon Dieu, au milieu de votre Temple, pour proclamer que Jésus est cet Amour et la Lumière de Votre peuple. Voici donc, mes frères, entre les mains de Syméon, le cierge allumé. Vous aussi, allumez à ce luminaire vos cierges, je veux dire ces lampes que le Seigneur vous ordonne de tenir dans vos mains. « Approchez-vous de Lui et soyez illuminés » (Ps 33, 6), de manière à être vous-mêmes plus que des porteurs de lampe, des lumières qui brillent au-dedans et au-dehors pour vous et pour votre prochain. Qu'il y ait donc une lampe dans votre cœur, une dans votre main, une dans votre bouche ! Que la lampe dans votre cœur brille pour vous-même, que la lampe dans votre main et dans votre bouche brille pour votre prochain ! La lampe dans votre cœur est la dévotion inspirée par la foi ; la lampe dans votre main, l'exemple des bonnes œuvres ; la lampe dans votre bouche, la parole qui édifie. Car nous ne devons pas nous contenter d'être

des lumières aux yeux des hommes grâce à nos actes et nos paroles, mais il nous faut encore briller devant les anges par notre prière et devant Dieu par notre intention. Notre lampe devant les anges, c'est la pure piété qui nous fait chanter avec recueillement ou prier avec ferveur en leur présence. Notre lampe devant Dieu, c'est la résolution sincère de plaire uniquement à Celui devant qui nous avons trouvé grâce. Afin donc d'allumer toutes ces lampes pour vous, laissez-vous illuminer, mes frères, en vous approchant de la Source de la lumière, je veux dire Jésus qui brille entre les mains de Syméon. Il veut, assurément, éclairer votre foi, faire resplendir vos œuvres, vous inspirer les mots à dire aux hommes, remplir de ferveur votre prière et purifier votre intention. En vérité, quand la lampe de cette vie s'éteindra, vous qui aviez tant de lampes allumées au-dedans, vous verrez la lumière de la vie qui ne s'éteindra pas se lever et monter, le soir, comme la splendeur de midi. Et tandis que vous croirez que tout est fini pour vous, vous vous lèverez, comme l'étoile du matin, et votre obscurité sera comme la lumière

de midi (Is 58, 10). Le soleil, il est vrai, ne sera plus là pour vous éclairer durant le jour, ni la lune éclatante pour vous envoyer sa lumière, mais le Seigneur sera votre Lumière éternelle. Car le luminaire de la nouvelle Jérusalem, c'est l'Agneau. A Lui louange et gloire pour les siècles des siècles ».

(Bienheureux Gueric d'Igny (vers 1087-1157) – « 1er Sermon pour la fête de la Purification de la Vierge Marie », Sources Chrétiennes 166, pages 311-315, sur <https://site-catholique.fr/index.php?post/Priere-de-Guerric-d-Igny-pour-la-Presentation-du-Seigneur-au-Temple>)

La fête de la vie consacrée



La présentation de Jésus au Temple, consacré au Seigneur selon la prescription rituelle de l'époque comme tout garçon premier né, annonce le don de Jésus par amour de Dieu et des hommes, et l'offrande suprême de la Croix. Cette journée a donc une importance particulière pour toute personne consacrée, qui, inspirée par le don bouleversant

du Christ, aspire à son tour à donner sa vie et à tout abandonner pour marcher à sa suite. En 1997, le pape Jean-Paul II initie ce jour-là la première Journée de la Vie consacrée.

(Voir <https://www.paris.catholique.fr/fete-de-la-presentation-du-2781.html>)

Et puis bien sûr, qui dit Chandeleur, dit... crêpes !



Mais pourquoi ces crêpes ?... Certains avancent une coutume rurale : dans le monde paysan, l'entrée en février annonce l'arrivée du printemps et donc le signal du retour au travail agricole. Les proverbes viendront alors sceller le sens : « *A la Chandeleur venue, range le rouet et prends la charrue* ». Les cierges bénis, quant à eux, étaient conservés dans les étables et rallumés pour protéger bétail et futures récoltes. Quant aux crêpes, leur forme ronde et leur couleur dorée pouvaient évoquer l'astre du jour, le soleil, si nécessaire à la bonne récolte ; cuire les crêpes n'était-ce pas comme une invitation lancée à

l'astre du jour de revenir assurer l'avenir : « *À la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur* ». Certaines explications mélangent ainsi superstition et coutume : ainsi, l'on croyait que, si les paysans ne faisaient pas de crêpes à la Chandeleur, le blé serait mauvais l'année suivante : « *Si point ne veut de blé charbonneux, mange des crêpes à la Chandeleur* ». Pour être assuré que la récolte sera bonne et la famille prospère, il convenait d'ailleurs de faire sauter la première crêpe de la main droite en tenant un Louis d'or dans la main gauche ; la pièce était alors déposée dans la crêpe repliée ou roulée, et le tout était solennellement déposé sur l'armoire de la chambre jusqu'à l'année suivante. A la Chandeleur suivante, on récupérait le tout et l'on donnait la pièce au premier pauvre que l'on rencontrait. Et toujours les dictons : « *Celui qui retourne sa crêpe avec adresse, qui ne la laisse pas tomber à terre ou qui ne la rattrape pas sous la forme navrante de quelque linge fripé, celui-là aura du bonheur jusqu'à la Chandeleur prochaine* ». Et pour les jeunes filles célibataires, la tradition

préconisait de faire sauter six crêpes d'affilée et les faire retomber dans la poêle pour s'assurer d'un mariage dans l'année...



Avec moins de folklore, mais peut-être davantage de racine historique, d'autres évoquent une tradition que l'on fait remonter au Pape Gélase 1^{er} qui faisait distribuer des galettes ou crêpes aux pèlerins venant à Rome pour célébrer la Chandeleur afin de les encourager et de les récompenser...

En tout cas, quelle que soit l'origine des crêpes de la Chandeleur, avec un louis d'or ou une boule de glace ou du chocolat, je vous souhaite un bon appétit et surtout une lumineuse fête de la Présentation...

Bon dimanche !

Abbé Patrick Willocq